

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

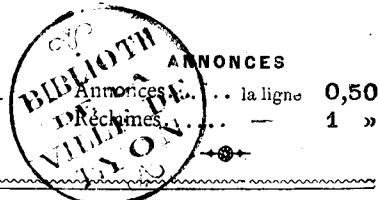
SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur



SOMMAIRE

Causerie : Enlèvement mystérieux Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : Demeurons..... Claudius Popelin.
Alexandre Dumas..... Gabriel Monavon.
Eldorado : Une Fête Directoire... Maurice P.
A propos de l'Exposition de Chrysanthèmes... Jean Bach-Sisley.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Rouen : Première de Marie Stuart. A. D.
Bibliographie.
Cirque Rancy. — Cirque de Paris. — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado
Revue financière

CAUSERIE

ENLÈVEMENT MYSTÉRIeux

Quatre danseuses du corps de ballet ont — cette semaine — quitté furtivement le Grand-Théâtre, après avoir pris, toute-fois, la précaution de toucher les deux tiers de leurs avances.

Histoire de ne pas s'embarquer sans biscuit !

Que quatre danseuses appartenant au même quadrille lèvent le pied en même temps, cela n'a rien que de très naturel. Ce qui l'est infiniment moins, c'est qu'elles choisissent — pour se livrer à une pareille fugue — l'instant précis où leur directeur vient de les bourrer de bonne galette.

Volages, je l'admets ; malhonnêtes, cela me surprend.

Cette constatation va faire un tort considérable à ce qu'un de mes galants confrères de Belgique appelait dernièrement « la Flore poudreredizée, odorante et colorée des ballerines aux longs yeux et aux rouges lèvres. »

Il n'est pas inutile d'ajouter que le même confrère — après cet éloge extraraffiné — prenait soin d'ajouter : « Il ne

faut point avoir vécu cinq minutes entre les portants, une fois le ballet fini, pour garder à ces bipèdes mousselinés et cotonneux, un milligramme d'admiration sincère. »

Bien que peu flatteuse pour les prêtresses de Terpsichore, cette opinion rallie de nombreux partisans : elle est, du reste, amplement partagée — à l'heure actuelle — par l'aimable caissier de M. Vizentini.

Homère a jadis célébré longuement la *Querelle des Rats et des Grenouilles*, ici, c'est la « grenouille » du Grand-Théâtre qui est en droit de se plaindre du mauvais tour que les rats lui ont joué.

La police lyonnaise a dû lancer ses plus fins limiers sur les traces de ces brebis volontairement égarées.

Les retrouvera-t-on ?

Puisqu'on est parvenu à pincer Arton, il ne faut désespérer de rien.

A quoi attribuer cette fuite appelée à figurer honorablement dans l'histoire des évasions célèbres ?

Les quatre ballerines n'étaient pas emprisonnées, dans le sens vulgaire du mot, elles n'en étaient pas moins étroitement liées par leur contrat vis-à-vis de la direction, c'est donc bien à une « fuite » qu'il faut comparer leur départ précipité.

Une fine allusion à leur costume traditionnel me permettrait même de dire — au risque de commettre un atroce jeu de mots — qu'il s'agit là d'une « fuite de gaze. »

Les gens les mieux informés se perdent en conjectures.

Quelques-uns estiment que ces demoiselles, atteintes de nostalgie, ont voulu revoir l'Italie au ciel toujours bleu :

« C'est là, c'est là, que je voudrais mourir ! »

Outre que la poésie n'exerce que des ravages fort restreints dans les rangs du corps de ballet, les conditions climatéri-

ques qui nous régissent actuellement, avec un début d'hiver exceptionnellement doux, donnent peu de créance à ce départ « à l'anglaise » pour le pays où fleurit l'oranger.

Et puis, la fleur de l'oranger est — depuis longtemps — passée : nous en sommes à la période des oranges bientôt mûres.

Le seul divertissement que l'Italie soit en mesure d'offrir pour l'instant, ce sont des secousses de tremblements de terre.

Pour des jeunes personnes habituées à être périodiquement ensevelies sous les ruines du temple de Dagon — (3^e acte de *Samson et Dalila*) — cette attraction me paraît absolument insuffisante

Une petite excursion d'agrément sur les bords du lac de Genève me semble tout aussi improbable.

Hier soir, un vieil abonné m'a confié avec des larmes dans la voix — ce qui n'a pas peu contribué à me faire croire à sa sincérité — qu'il croyait à un quadruple enlèvement.

Bigre, cela serait grave !

Si tu veux, faisons un rêve,
Montons en wagon, veux-tu ?
Tu m'emmènes, je t'enlève...
Tant pis pour notre vertu !

Un rêve à deux, cela se comprend, mais un rêve à huit, cela m'a tout l'air d'une conspiration.

Nous ne sommes pourtant plus au temps des quatre fils Aymon et, malgré la rapière qu'ils portaient au côté, les trois mousquetaires — qui étaient toujours au nombre de quatre — se verraient aujourd'hui, à la moindre incartade, conduits au violon comme de simples camelots.

Une version — à laquelle il est prudent de n'accorder qu'une créance limitée — veut que ces demoiselles aient été enlevées, à l'heure de minuit, comme elles sortaient

du théâtre, par des corsaires barbaresques qui auraient nuitamment remonté le Rhône depuis Marseille ou Port-Saint Louis.

Ces corsaires seraient spécialement chargés — paraît-il — de pourvoir au ravitaillement du harem d'Abdul-Hamid.

Rien d'étonnant — n'est-ce pas ? — à ce que ce pauvre Sultan, agacé par les avanies de toutes sortes que les grandes puissances ne lui ménagent guère depuis quelques mois, ait éprouvé le besoin de recourir à des distractions nouvelles, celle — par exemple — de voir quatre odalisques arrivées par le dernier bateau, exécuter devant lui — en costume d'esclaves mauresques — les pas suggestifs du ballet du *Cid*.

De tous les arts, la danse est assurément le plus difficile, le plus pénible, le plus ingrat. Il faut cinq années de travail pour en apprendre les principes et autant de temps pour arriver à mettre dans les *jetés* et les *battus*, les *pointes* et les *ailes de pigeon* toute la perfection voulue.

Il est également indispensable à une danseuse de satisfaire aux lois exigeantes de l'esthétique.

On peut avancer — sans crainte d'être démenti — que les maillots sont plus difficiles à remplir que les rôles.

Pour une ballerine qui a la bonne veine de se tailler un royaume dans ses tutus, combien restent dans un état de gêne voisin de la misère.

Et quand — le soir venu — les danses savantes ou joyeuses, lentes ou vives, dramatiques ou voluptueuses, profanes ou sacrées nous les montrent toutes avec le sourire obligatoire aux lèvres, plus d'une — croyez-le bien — a la mort dans l'âme.

Je ne veux certainement pas donner un *satisfecit* à celles qui — de temps à autre — se laissent consoler par des messieurs compatissants et généreux, mais, comme dit une vieille chanson :

C'est l'métier qui veut ça !

L'enlèvement de nos quatre danseuses ne fera aucun tort — je m'empresse de le dire — à notre corps de ballet ; elles ont été immédiatement remplacées.

Qu'elles reviennent maintenant, sur les pointes et repentantes, ce sera absolument comme si elles chantaient.

C'eût été un rude coup pour le commerce des *lorgnettes* qu'un premier quadrille désorganisé et cela justement au moment où la Direction du Grand-Théâtre — plus soucieuse que jamais de faire admirer les jambes et les épaules de ses ballerines — vient de faire placer, entre chaque fauteuil, un étui automatique d'où moyennant cinquante centimes, on peut extraire une excellente jumelle.

Ah ça, j'y pense, et les mères — car la danseuse qui se respecte a toujours une mère auprès d'elle — les a-t-on enlevées aussi ?

Je crains fort que les ravisseurs aient refusé de s'en charger et j'entends d'ici les lamentations déchirantes de ces quatre matrones réduites tout-à-coup et par un fâcheux destin, à danser devant le buffet.

O amour, voilà bien de tes coups !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Ansaldi, qui chantait récemment à Genève, a traité avec les directeurs du Grand-Théâtre de Bordeaux pour une série de représentations après lesquelles il rentrera à l'Opéra où, comme nous l'avons déjà dit, il a débuté dernièrement.

Le ténor léger Dupuy est au Théâtre Royal d'Anvers.

M^{lle} Pauline Doux, notre ancienne chanteuse légère, a quitté Montpellier pour se rendre à La Haye, où elle est engagée.

L'affaire Lafarge, à Nantes, est entrée dans une nouvelle phrase.

L'Administration municipale, à la suite des derniers incidents qui se sont produits au Grand-Théâtre, a adressé à M. Jahyer une lettre interdisant l'accès de la scène à M. Lafarge.

Par ce seul fait, l'engagement de M. Lafarge se trouve résilié.

Notre ex-ténor contestant cette résiliation forcée, a envoyé une assignation à M. Jahyer : il réclame à son directeur 40.000 francs de dommages-intérêts et un dédit de 24.000 francs. »

Le compositeur Alfred Bruneau va encore mettre Zola au théâtre.

La nouvelle œuvre de l'auteur du *Rêve* se nommera « Messidor. »

A propos de la longue série d'auteurs jeunes, joués en ce moment, sait-on quel est l'écrivain dramatique contemporain qui, le plus jeune de tous, a débuté au théâtre, et à la Comédie-Française, encore ?

Précisément celui qui se plaint maintenant, à grand renfort d'articles, du refus universel de ses pièces : Emile Bergerat.

Le spirituel signataire d'*Ours et Fours* eut sa première œuvre, *Une Amie*, représentée rue Richelieu en 1862. Il avait alors dix-sept ans.

C'était un véritable détournement de mineur.

Un marchand de fleurs de Paris, M. Vaillant Rozeau, tente à M^{me} Suzanne Reichemberg, de la Comédie-Française, un procès en paiement d'une note de 700 francs de fleurs fournies en 1878.

L'artiste refuse de s'exécuter et affirme ne rien devoir.

Trop de fleurs ! s'écrierait Calchas.

Un autre procès, tout aussi singulier, occupe en ce moment les tribunaux allemands.

Un dentiste berlinois réclame en justice à M^{lle} Barrison, une étoile de café-concert, la somme de 1250 francs.

Appelée devant les juges de Berlin, miss Barrison a reconnu sa dette envers le dentiste en question, mais elle a déclaré qu'elle ne payerait pas un liard, et voici pourquoi :

Un soir de l'hiver dernier, elle rencontra son dentiste dans un bal public ; il l'invita à danser et promit formellement que si miss Barrison lui accordait un quadrille, il la tiendrait quitte des 1,250 francs qu'elle lui devait. Ainsi fut fait.

A moins de vouloir manger à deux rate-liers, que réclame le dentiste ?

Il n'est pas banal de voir un ventriloque recevoir d'une compagnie savante une médaille en hommage pour son talent. Le *Messenger des sciences historiques* de Gand rapporte pourtant que cette distinction fut accordée, en 1820, par l'Université de la ville, à un spécialiste du nom d'Alexandre, qualifié par les journaux et les programmes d'« artiste en illusions vocales ».

Il arrivait, d'ailleurs, muni de certificats laudatifs délivrés par « des rois et des princes, d'illustres généraux, de grands prélats et les premiers savants de l'Europe ».

Le Sénat académique de l'Université gantoise s'assembla pour entendre le noble étranger et, frappé d'admiration pour sa ventriloquie, lui décerna une médaille « consécutive » en argent.

Autre exhumation : Notre confrère le *Méphisto*, d'Anvers, est en possession d'un programme du Covent-Garden de Londres, datant de 1822.

A cette époque, le cadre chorégraphique s'appelait : *l'armée femelle*. La maîtresse de ballet en était le *commandant en chef*... les coryphées, les officiers... et les simples danseuses, les soldats. Telles sont les dénominations imprimées sur ce curieux document.

Un drame lyrique sur un poème en prose !

Ce rêve, depuis longtemps caressé par les musiciens d'avant-garde, est aujourd'hui réalisé.

M. Gaston Paulin vient de terminer une partition en quatre actes : *Sadi*, dont le livret, signé de notre confrère Joseph Gayda, offre cette particularité, audacieusement nouvelle, d'être écrit non pas en vers blancs, ni en forme de poème métrique, ni même en prose rythmée, mais en vraie prose, comme une comédie destinée à des comédiens.

Décidément, les chefs d'orchestre vont avoir à lutter avec vigueur contre la concurrence féminine.

Il y a quelques jours, au théâtre Manzoni, de Milan, où se trouve en ce moment

la compagnie Gargano, la baguette directrice était tenue par une jeune fille avenante, la signorina Annina Cappeli, qui se présenta en habit noir et en gants blancs et qui, pour son début, dirigea très correctement l'exécution de : *le Cœur et la Main*, de Charles Lecocq.

✽

Expulsée de Paris, la belle Otero était allée réjouir les Berlinoises au Wintergarten. Comme elle trouvait tout-à-fait insuffisant le succès qu'on lui faisait là, elle s'est permis de montrer son... dépit aux spectateurs ahuris.

Une nouvelle expulsion est imminente. Et dire que le pays de ses pères, l'Espagne, ne la réclame pas.

Ingrate patrie !

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La seconde représentation de la *Jacquerie*, retardée par un accident arrivé à M. Vergnet, a été donnée mardi soir. Elle a confirmé, en tous points, l'excellente impression qu'avait laissée la première.

La partition — comme nous l'avons déjà dit — est l'œuvre d'un maître épris de la belle déclamation musicale et qui a réussi à donner à chacune des scènes de ce drame mouvementé, l'expression juste qui lui convient.

L'interprétation avec M^{mes} Deschamps-Jehin et Janssen, MM. Vergnet, Illy, Lequien, Ramieux et Garret est à la hauteur de l'œuvre.

Les belles représentations de *Samson et Dalila*, de *l'Africaine* et de *Manon* ont alterné avec celles de la *Jacquerie*.

On répète activement la *Vivandière*, de Benjamin Godard. En voici la distribution : M^{mes} Deschamps-Jehin (Marion) ; Aline Duperret (Jeanne) ; MM. Gluck (Georges) ; Huguet (le Capitaine) ; Chalmier (le Balafre) ; Ramieux (le Marquis) ; Larbaudière (Lafleur).

Dans les premiers jours de janvier le Grand-Théâtre représentera, en outre, le *Rêve*, d'Alfred Bruneau, d'après le roman d'Emile Zola, ce qui portera à cinq le nombre des nouveautés importantes montées en trois mois.

Nous tenons à féliciter la Direction des six matinées musicales qu'elle donnera, avec un tarif spécial, dans le cours de cette saison. C'est une bonne nouvelle pour les familles, pour les désœuvrés du dimanche et pour les habitants des localités voisines.

Les dates, déjà fixées, sont les 8 et 22 décembre, 5 et 26 janvier, 9 et 23 février.

Le premier spectacle, donné aujourd'hui, se compose de *Mignon*, avec M^{lle} Simonnet, de l'Opéra-Comique.

THEATRE DES CELESTINS

En annonçant la *Belle Limonadière*, le drame nouveau en 5 actes et 8 tableaux, de M. Paul Mahalin, dont la première représentation était primitivement fixée au vendredi 6 décembre, la Direction des Célestins avait compté sans l'affluence du public qui s'est pressé en foule aux dernières représentations de *l'Amour mouillé*.

Cette affluence, si justifiée d'ailleurs par la verve et l'entrain que M^{mes} Tilma, Degoyon et Darty, MM. Désiré, Chambéry et Perret mettent à interpréter l'amusante opérette de Varney, a fait renvoyer au lundi 9 la première représentation de la *Belle Limonadière*, dont les principaux rôles sont ainsi repartis :

Vidocq, M. Mévisto ; Roland, M. Darlès ; Yvriér, M. Fournier ; Lebrun, M. Albert Marchal ; Georges, M. Lecoite ; Coco Lacour, M. Chambéry ; De Bergonde, M. R. Randal ; Courtois, M. Chevret ; Navet, M. Saint-Bonnet

Hélène, M^{lle} Montcharmont ; Sabine, M^{lle} Guérin ; M^{me} Mazerolle, M^{lle} Duvergé ; Annette, M^{lle} Parmentier ; Brigitte, M^{lle} du Mesnil ; M^{me} Madou, M^{lle} Lefebvre.

X.

NOTRE ALBUM

DEMEURONS

*Tu rêves le ciel bleu, la Méditerranée
Et la tièdeur de l'air sous les bois d'orangers.
Tu veux partir, braver la mer et ses dangers !
Vers un plus doux rivage, au loin, être emmenée.*

*Ainsi tu veux quitter la chère maisonnée,
Et tu crois vivre mieux sur des bords étrangers.
Charmants sont nos coteaux, nos bois et nos vergers,
C'est ici qu'entre nous la sympathie est née.*

*La meilleure patrie est au nid des amours.
Ce coin de terre est bon, demeurons-y toujours ;
Cette retraite est sûre et plaît au cœur fidèle.*

*J'y reçois les aveux que ton baiser scella,
Le cadre est assez beau quand la peinture est belle,
Qu'importe le milieu si le bonheur est là.*

Claudius POPELIN.

ALEXANDRE DUMAS

La tombe vient de se fermer sur Alexandre Dumas, l'éminent auteur dramatique. Il nous semble que notre Journal, consacré à tout ce qui touche aux choses du théâtre,

J. GIRAUD FILS

PARFUMEUR GRASSE (AM)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Étienne-Marcel.

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, O. I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique,
le plus calmant,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

NIVALIS DES ALPES

conservé par l'usage journalier du

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : C. MILLERET, rue de la Part-Dieu, 22

Cadeau à nos Lecteurs

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris Piano*, 3, rue de Provence, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage. Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqués et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

TRAITEMENT & GUÉRISON
DU DIABÈTE
et des **DYSPEPSIES**
Par la Solution **LAVOCAT**
33, rue Thomassin, Lyon
et dans toutes les **Pharmacies**
Prix : 3 francs

lui doit un tribut suprême de louange et d'admiration respectueuses.

Il n'est pas besoin d'énumérer ses titres comme Maître de la scène ; sa gloire sans cesse accrue, est plus que jamais rayonnante. Il a, pour ainsi dire, renouvelé le théâtre et l'art dramatique en portant dans ses inventions scéniques les problèmes qui intéressent le plus la justice et par conséquent la conscience humaine. Et il s'est créé la forme de théâtre nécessaire au combat qu'il voulait livrer.

Il a défendu les victimes de notre pharisaïsme social ; proclamé le droit à l'estime pour ceux qui n'avaient péché que par ignorance ; réclamé le droit à l'honneur pour ceux qui souffraient d'une faute qu'ils n'avaient pas commise. Et il l'a fait, non en nous apitoyant sur leur sort, mais en réclamant impérieusement justice et en nous prouvant par une force de logique sans égale, qu'ils avaient droit, non pas à notre pitié, mais à notre respect.

Et ainsi, il ne fut pas seulement un littérateur éclatant et un incomparable auteur dramatique, il fut avant tout un grand esprit, largement compréhensif. Aussi ce n'est pas le seul théâtre qu'il a renouvelé, son influence, dans une certaine mesure, a touché à nos mœurs.

Surpris d'abord par ce retour énergique et parfois rigide à la vraie morale chrétienne, nous avons peu à peu compris que son œuvre, revêtue par artifice d'écrivain de certaines apparences paradoxales, était saine en même temps qu'elle était haute et noble. Beaucoup de ses pièces, passionnément discutées de prime abord, ont été reprises depuis lors et passionnément applaudies. C'est toujours avec passion qu'il faut parler de lui...

Il touchait du premier coup jusqu'au fond de notre âme, dévoilant nos hypocrisies et nos lâchetés. Les auditeurs se révoltaient parfois ; mais lui, le moraliste ardent et persévérant, finissait par les soumettre. Il était un grand dompteur d'hommes.

Pendant toute sa longue carrière dramatique, il a combattu sans cesse pour ce qu'il jugeait être le bien ; il a, sans jamais se lasser, réclamé ce qu'il croyait — ce qu'il nous prouvait être la justice. Nous pourrions citer en exemple *L'Affaire Clémenceau*, *le Fils naturel*, *Monsieur Alphonse*, *la Femme de Claude*, *les Idées de Madame Aubray*, *Denise*, etc. Mais, à vrai dire, c'est son théâtre tout entier qu'il faudrait citer.

Et sans doute cette morale rude et peu accommodante a eu quelque peine à pénétrer dans une société fondée sur le respect plus ou moins bien compris des conventions sociales et des préjugés qui en découlent ; elle n'en est pas moins élevée et digne de déférence. Elle est toute de justice et de charité. C'est, à proprement parler, la simplicité primitive de la morale évangélique — avec moins de tendresse peut-être : mais c'est qu'il ne fallait plus nous attendrir ; il fallait montrer résolument le révoltant contraste — entre notre conduite livrée à ses

errements habituels et les principes mêmes dont elle prétend s'inspirer.

Lorsqu'un homme de lettres a remué son époque au degré où l'a fait Alexandre Dumas ; lorsque, dans ses romans et à force de pénétrer profondément le vif et les entrailles de son époque, il a créé des types devenus du premier coup populaires ; que dans ses comédies il a transformé le moule du théâtre et marqué cet art difficile d'une empreinte ineffaçable, on sent qu'on se trouve en présence d'une personnalité complexe et puissante, devant laquelle il est juste d'abord de s'incliner.

Ajoutons qu'on sent également que pour en parler comme il conviendrait, il faudrait un volume là où nous ne pouvons donner qu'une notice dérisoirement insuffisante et exiguë.

Contentons-nous de nous résumer en disant qu'Alexandre Dumas a été mieux qu'un maître écrivain et un maître de la scène. Il a été aussi, répétons-le, un haut moraliste. On a pu extraire de ses œuvres des séries de pensées et de sentences morales, non seulement marquées au coin de l'esprit le plus ingénieux, le plus subtil, le plus vif, le plus pénétrant, le plus incisif, mais jaillies évidemment d'une âme grande et forte, généreuse et vibrante, pleine des plus nobles élans et des plus belles qualités.

Gabriel MONAVON.

ELDORADO

UNE FÊTE DIRECTOIRE

La pantomime qui attire la foule à l'Eldorado depuis une huitaine de jours, est une de ces plaquettes charmantes qui font contraste avec les ballets ou œuvres du même genre, que nous avons coutume d'entendre dans les cafés-concerts et où la musique ne sert généralement que de couverture à des poses d'un déshabillé extrême. L'ouïe ne compte pas, la vue seule est satisfaite !

Dans *Une Fête Directoire*, tel n'est pas le cas et si les costumes sont d'un luxe inouï et les femmes d'une beauté irréprochable, la musique, pas un seul instant, ne leur cède le pas et force l'oreille la plus rebelle à l'écouter de la première à la dernière mesure.

Avec l'ostracisme dans lequel est tenue la province, par tout ce qui touche à l'art à Paris, il est presque impossible à un compositeur qui n'habite pas à Montmartre, d'arriver à se faire jouer sur une scène parisienne.

Quand, après beaucoup de démarches et d'attente dans les antichambres directoriales, un provincial obtient l'insigne faveur de faire entendre et accepter son œuvre par un directeur, c'est pour la voir ensevelir dans des cartons poussiéreux d'où elle ne sortira jamais pour arriver devant la rampe.

Et encore bien heureux celui qui, las d'attendre, au bout de deux ou trois ans,

parvient à rentrer en possession de son manuscrit! Généralement plusieurs directions se sont succédées et les cartons aux oublis ont disparu avec elles!

C'est pourquoi les artistes de province ne produisent pas ce qu'ils devraient produire, car le découragement les empoigne et écœurés de l'éternel passe-droit, ils finissent par ne plus rien faire.

A moins que dans leur propre ville, ils n'aient la chance de trouver un homme assez large et assez intelligent pour leur ouvrir les portes de son théâtre et leur faciliter la voie où les guide leur talent.

C'est à cette raison là que nous devons d'avoir pu applaudir au talent d'un de nos concitoyens, quoiqu'il M. Mirande n'ait encore jamais frappé à aucune porte parisienne et qu'il n'ait eu jusqu'ici à essuyer aucun refus de la capitale et de ses auto-crates.

Jusqu'à ce jour, M. Mirande n'était connu que comme un des distingués professeurs du Conservatoire et comme conférencier musical érudit. Chacun savait, soit par ses conférences, soit par ses critiques musicales du « Progrès » qu'il était un fin connaisseur en musique et que les partitions les plus anciennes, comme celles de nos maîtres actuels, n'avaient point de secrets pour lui. Les intimes et les amis l'avaient applaudi comme pianiste, mais la grande majorité du public l'ignorait comme compositeur.

En tenant compte des dimensions de la *Fête Directoire* et des ressources restreintes que lui offrait l'orchestre de l'Eldorado, on est obligé de reconnaître que M. Mirande a remporté un grand succès, qui le classe d'emblée parmi les meilleurs compositeurs actuels.

Ecrit sans aucune prétention et avec une facilité étonnante, cette aimable partition contient plus d'une page remarquable.

Le prélude, l'air d'entrée, la gavotte sont des passages d'une légèreté exquise et d'une attrayante variété de coloris; l'allure bien marquée du ballet des soldats de Masséna et le rythme enlevant du final nous prouvent une grande facilité dans le maniement des masses orchestrales et nous laissent une impression gracieuse et légère, qui est la note dominante de la *Fête Directoire*.

Pour un bijou pareil, il fallait un brillant écrin. Avec M. Verdellet et son collaborateur Bianchini, tout est parfait et digne de la partition comme richesse et comme exactitude!

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le succès ait couronné cette œuvre de décentralisation musicale, qui permettra au public lyonnais d'apprécier le talent d'un de ses plus aimables concitoyens.

Maurice P...

A propos de l'Exposition de Chrysanthèmes

Sans doute il est trop tard pour parler encore d'elle. Depuis qu'elle n'est plus quinze jours sont passés. Ce qui était profondément triste s'adressant à une grande artiste n'est peut-être que sage lorsqu'il s'agit de fleurs. Aussi notre intention n'est-elle pas

de décrire une fois de plus après tous les journaux de Lyon et de Paris, l'exposition du cours du Midi. De chanter ses louanges en employant les plus laudatifs des adjectifs. Elle a été superbe, cela est entendu, et jamais rien de mieux n'a été fait. C'est tout-à-fait mon avis et j'ai été l'un des premiers à admirer ces collections magnifiques. Ce que je voudrais vous communiquer c'est une impression qui m'a un peu gâté mon plaisir devant ces houppes multicolores si admirablement variées de formes et de couleurs.

Quel travail il a fallu pour produire ces fleurs géantes et comme on a violenté la nature pour y arriver. Il me semble voir dans un cirque un homme auquel on est arrivé à faire une tête monstre, le corps est grêle, l'harmonie, la divine harmonie en laquelle réside toute la beauté, n'y est plus.

Ainsi les plants de chrysanthèmes ont-ils perdu un peu de cette grâce qu'ils avaient autrefois; les pieds n'ont plus qu'une seule tige et chaque tige n'a qu'une seule fleur. Mais quelle fleur il est vrai. Elles font songer à celles que Loti vit jadis dans le jardin de l'esquise impératrice Printemps à Yeddo « Plus grandes que nos plus grands tournesols et toujours d'une nuance si belle, d'une forme si rare; l'une a des pétales larges et charnus, disposés de telle façon régulière qu'on dirait un gros artichaut rose; sa voisine ressemble à un chou frisé d'une couleur fauve de bronze; une autre encore, du jaune le plus éblouissant, a des milliers de petits pétales minces qui s'élancent et retombent comme une gerbe d'or; il y en a qui sont d'un blanc d'ivoire, d'autres d'un mauve pâle, ou bien du plus magnifique amarante, il y en a de panachées, de nuancées... » Loti si riche dans ses descriptions reste encore bien au-dessous de la réalité. Où ces fleurs défient l'objection que je faisais tout à l'heure, c'est lorsqu'on les emploie à la décoration. Ah! alors, il n'y a rien à dire: c'est merveilleux.

Comme ce luxe des fleurs a augmenté depuis quelques années! Autrefois les gens riches seuls avaient des fleurs chez eux, je parle des fleurs rares, de celles qu'on ne rapporte pas à brassée au printemps, au retour d'une promenade dans le bois de Rochechardon. Maintenant le moindre ménage bourgeois à des roses en hiver et le plus modeste souper est égayé par la souplesse des grappes de lilas blanc et la grâce chiffonnée des œillets. Ne nous en plaignons pas, c'est une preuve que si l'amour du confortable augmente en France d'une façon qui inquiète parfois les gens sérieux, le goût y trouve son compte.

Pour nous qui ne sommes pas « de la partie » et qui l'avons suffisamment montré par ce qui précède, ce que nous avons le plus admiré dans la belle manifestation florale due à la Société d'horticulture du Rhône, ce sont précisément la décoration des trois salles à manger et du salon. Là les fleurs se marient entre elles; leurs couleurs s'harmonisent et le goût de l'homme s'ajoute au merveilleux travail du Créateur.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS, Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris: Rue Laffitte, 18

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver.

Prix: 30 Centimes

Franco: 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX:

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.
Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.
Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.
Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles

à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

Demandez partout

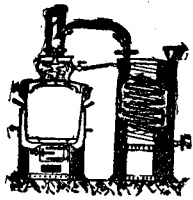
LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau-de-vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

PRIME GRATUITE

A nos lecteurs

Tout lecteur du *Passe-Temps* n'a qu'à remplir le bulletin ci-dessous et à l'adresser, avant le 31 décembre 1895 au Directeur du *Gourmet*, 12, rue Turbigo, à Paris, pour recevoir gratuitement, pendant un mois, cette intéressante Revue de cuisine pratique dont l'abonnement annuel est de 5 fr. pour la France et de 6 fr. pour l'étranger.

M

désire recevoir le *Gourmet* gratuitement pendant un mois.

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

Qu'on nous permette encore une réflexion grincheuse avant de finir. Nous avons admiré la profusion des fleurs rares groupées avec tant d'art par MM. Combet et Biessy. Mais une maîtresse de maison qui se montrerait aussi prodigue d'orchidées et de roses asphyxierait ses invités.

Au contraire, les décorations plus sobres de M. Molin et de M^{me} Ludin nous semblent joindre à l'élégance une utilité plus pratique. La salle à manger de cette dernière en particulier nous a beaucoup plu. Toutes les maîtresses de maison, j'en suis sûr, ont applaudi à ce gracieux arrangement de la servante où les fleurs se marient aux fruits et encore plus à ces surtout bas qui, tout en égayant les yeux, ne gênent pas les conversations en cachant les convives les uns aux autres.

Sur ce, que les horticulteurs nous pardonnent nos hérésies en faveur de notre nom qui a l'honneur d'être porté par plusieurs des beaux chrysanthèmes géants, aux allures impériales et aux couleurs éclatantes.

Jean BACH-SISLEY.

LIBRE CHRONIQUE**FRANC-CHORUS**

Dans la séance récente, où le conseil municipal de *Roubaix* discutait les dénominations nouvelles, à donner à des rues nouvelles un conseiller, M. Delphin-Dumortier, chef du parti collectiviste, a demandé la suppression de tous les noms des saints et saintes, à l'exception de *Saint-Pétersbourg*.

Voilà qui scelle l'alliance russe comme avec *du mortier*; et tous les patriotes se réjouissent de l'exception que daigne admettre, dans sa farouche et laïque intransigeance, un édile notable de la « ville ci-devant *sainte* » de Basile Guesde.

Ce témoignage de condescendance pour nos amis moscovites vient fort à propos réagir contre le fâcheux effet que pourrait produire, dans leur esprit, le renvoi de l'amiral Gervais — le héros de Cronstadt — devant un conseil d'enquête, pour son *badinage*... je veux dire l'échouement de son escadre, heureusement renflouée, dans la passe de la *Badine*.

Certains polémistes ont d'autant plus tort d'en tenir rigueur à l'éminent négociateur de l'entente franco-russe, que le Tsar Nicolas II vient de décider qu'un fonds de secours annuel de 50.000 roubles, pris sur sa cassette particulière, serait destiné à secourir les journalistes, les hommes de lettres et les savants nécessaires.

C'est le cas — ou jamais — de rééditer l'exclamation antique et solennelle : « Oh! Majesté, que votre sire est bonne ! » et de se faire naturaliser cosaque.

Heureux confrères moscovites, qui roulent sur les roubles et voient la Néva se changer en Pactole à l'entrée de l'hiver !

Alexandre III avait mérité, paraît-il, d'être appelé « l'Empereur des paysans »; voilà son héritier en passe d'acquiescer le titre — plus enviable encore — de « Père des journalistes ! »

Un don moins impérial — mais qui ne manque pas d'originalité — est le joli petit ours qu'un des admirateurs de miss Virginia Harned, vient d'envoyer — sur scène — à cette charmante actrice du théâtre de New-York.

Chez nous, ce sont généralement les directeurs qui reçoivent ce genre de cadeaux, dont les auteurs vendent souvent la peau avant de la voir jeter au parterre.

C'est une mode, d'ailleurs, qui tend à s'implanter sur les scènes étrangères : car, au théâtre municipal de Mayence, l'artiste qui joue en travesti le rôle de Haënsel, dans le petit opéra de M. Hamperdinck, a reçu dernièrement, au cours de la représentation, un ravissant petit toutou enrubanné et fleuri. Le chef d'orchestre fût assez aimable pour passer, par dessus la rampe, le mignon quadrupède à la gracieuse artiste, qui le serra avec joie dans ses bras.

Toutefois, si l'admiration se mesurait à la taille du cadeau vivant, je vois d'ici la tête de la donataire recevant d'un dilettante encore plus enthousiaste, un beau terre-neuve adulte, ou quelque molosse danois!... en attendant qu'aux Indes — au théâtre de Bombay, ou de Calcutta — un mélomane enragé exprime son délire lyrique à la *prima dona* en lui passant, par dessus la rampe, un éléphant et son cornac.

Mais — pour en revenir au jeune chien offert à la cantatrice allemande — quelques grincheux de l'orchestre exprimaient hautement leur désapprobation; et le maire de Mayence fit interdire la présentation de cadeaux vivants sur la scène.

Il reste aux spectateurs de ce théâtre la ressource de jeter à leurs artistes préférées — sans se mettre en contravention — de savoureux jambons... de Mayence.

Autre pays, autres singularités : « Les membres de la famille royale d'Angleterre collectionnent à qui mieux mieux : le duc d'York, des timbres-postes; la duchesse de Fife, des photographies; la

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces. — Prix : un franc. — Ajouter

princesse Maud de Galles, des « dents ». Cette dernière a réuni, paraît-il, une grande quantité de molaires et de canines, d'incisives et de défenses de toute provenance. Ses pièces les plus remarquables sont les défenses des éléphants tués aux Indes par son père le prince de Galles et son oncle le duc de Connaught. Le Tsar lui a envoyé des défenses de sangliers tués par lui. Elle possède, en outre, des dents de lions, de morses, de requins, d'alligators, d'espadons et de phoques. »

Et dire que n'importe quel dentiste britannique pourrait se constituer, en ce genre, une collection infiniment plus extraordinaire — par la dimension des dents qui la composeraient — en la formant simplement des molaires, canines et incisives extraites journellement des mâchoires de ses clients et compatriotes !

Aoh ! yes.

En fait de « dents » les rongeurs abusent tellement des leurs, à Paris, que « par acte dûment enregistré, un « tueur de rats » officiel est attaché à l'administration de la capitale. Il s'est engagé à détruire les rats et souris de l'Hôtel-de-Ville et des autres édifices municipaux. »

Nous aimons à croire que l'Opéra est excepté de cette mesure, qui dépeuplerait le foyer de la danse.

De même, le Luxembourg est interdit à ce raticide par égard pour M. de Freycinet... la souris blanche.

D'autre part, les Parisiens sont menacés de la grève des préposées aux chalets de nécessité ! La préfecture de la Seine, qui a la surveillance de ces chalets, va retirer aux dites préposées les petits poêles à l'aide desquels ces pauvres femmes se chauffaient pendant l'hiver. De là réclamations bien naturelles de tout ce petit personnel, qui est très peu payé (un franc par jour pour dix-sept heures de présence) et qui doit en outre fournir tous les ustensiles nécessaires dans la profession.

Quelle excellente occasion pour M^{me} E. Dembour — la généreuse bienfaitrice des verriers de Carmaux — de se fendre de cent autres mille francs en faveur de ces intéressantes grévistes !

Ça lui porterait bonheur, bien sûr !

FRANC-SILLON.

ROUEN

Première représentation de **MARIE STUART**

On a donné, mercredi 27 novembre, au Théâtre des Arts de Rouen la première représentation de *Marie Stuart*, drame lyri-

que en cinq actes par M. Jules Goujon, député, musique de M. Lavella.

Le livret de M. Goujon repose entièrement sur le drame de Schiller.

M. Lavella a écrit une musique mieux comprise des musiciens que du gros public.

Néanmoins, il convient de citer dans l'interprétation diverses pages dignes de tous les suffrages ; par exemple, la *Berceuse d'Anna*, le récit de la conversion de *Mortimer*, le duo de *Leicester* et d'*Elisabeth*, enfin la grande scène de la confession au dernier acte.

Pour une première, la salle était comble, archicomble.

N'oublions pas de rendre hommage à MM. Dutrey, Labis, Boussez et Darmond, ainsi qu'à la direction de notre première scène, qui a fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour la réussite de l'œuvre.

Les costumes sont magnifiques, les décors et la mise en scène splendides.

Plusieurs députés, la presse parisienne et celle départementale assistaient à cette représentation. A. D.

Association des Anciens Elèves des Frères

Grand Concert du 15 Décembre

L'Association des Anciens Elèves des Frères donnera son spectacle annuel de charité, le dimanche 15 décembre, en matinée au Casino.

On peut prédire un très beau succès à cette fête. Au programme, M^{me} René Richard, de l'Opéra ; Emilie Broisa, sociétaire de la Comédie-Française ; M. Saint-Germain, l'incomparable comédien du Palais-Royal et enfin la Société des instruments anciens : (clavecin, viole, viole de gambe, viole d'amour) tenus par nos grands maîtres, déjà applaudis à Lyon, au piano ou au violoncelle, mais que nous verrons sous un jour tout nouveau. Ces maîtres sont : MM. Diémer et Delsart, les professeurs du Conservatoire de Paris, Grillet, le vielliste renommé et enfin Van Vaefelghem, le distingué soliste des concerts Lamoureux.

Il est rare de pouvoir réunir dans une seule fête, une pareille pléiade d'artistes, aussi reviendrons-nous sur son originale attraction, inédite dans notre cité : la Société des instruments anciens.

L'ouverture du bureau de location au Casino, aura lieu le dimanche 8 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons avec plaisir deux nouveaux monologues de notre distingué collaborateur Tony d'Ulmès, qui, on s'en souvient, avait réuni l'hiver dernier sous le titre de « Monologues de Salon » un certain nombre de scènes plus spécialement destinées à être dites par des jeunes filles.

Les deux monologues que nous annonçons : « *Trop connu* » et « *Pour devenir célèbre* » sont dans leur genre deux petits chefs-d'œuvre pleins de verve, d'esprit et de fine observation.

Ils sont édités par J. Bricon, libraire, rue de Tournon, 19, Paris. — Prix : 0 fr. 25 l'un.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 représentations variées ; les dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Impossible de détailler toutes les nouvelles attractions qui figurent au programme.

Citons entre autres :

Clark, écuyer exécutant sur un cheval tout ce que les acrobates exécutent à terre.

ÉTRENNES 1896

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

14, rue Drouot, 14.

Paris, 10 fr.
Seine, 11 fr.

Dép^{ts}, 12 fr.
Union post^{le} 14 fr.

Soixante-trois années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

1° **32 pages de texte** : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2° **Un Album de patrons, broderies, petits travaux**, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3° **Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés**, soit environ 100 patrons par an.

4° **Une ou deux gravures de modes colorées**, soit 18 par an.

5° **Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs**.

6° **Annexes variées** : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

ÉTRENNES 1896

33^e Année

Même Administration que le JOURNAL DES DEMOISELLES

LA POUPEE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

14, rue Drouot, 14

Paris, 7 fr.
Seine, 8 fr.

Dép^{ts} 9 fr.
Union post^{le} 11 fr.

Chaque Livraison renferme en outre :

Cartonnages colorés - Figurines à découper
Décors de théâtres

Patrons pour poupées - Musique
Surprises de toutes sortes

La Poupée Modèle dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-troisième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

Le Palmarès Officiel

DES
RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **« Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontés »**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aimé, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion
Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE
18, Rue Burdeau. 18
Anciennement Rue du Commerce
LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE
théorique et pratique
Cours de Couture
M^{me} BAUZAIL
PROFESSEUR
50, Rue Victor-Hugo, à LYON

Les trois Coppers, diables fantastiques.
Les chiens minuscules dressés.
Le singe acrobate, le seul exécutant les trapèzes volants.
Kinnars et Miss Marguerite, extraordinaires équilibristes.
Les Monbars, gymnastes aériens.
Les Wellington, dans leurs créations, etc., etc.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, représentation équestre.

Plusieurs numéros ont été particulièrement bien accueillis : les exercices de haute difficulté, le « Pas de deux Equestre », « les Rois des trois barres fixes » et surtout la haute école de M^{me} A. Travers, la sympathique directrice qui monte un superbe étalon avec une correction parfaite.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.
Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.
Polin, dans son répertoire; les Najels, et leurs émouvants exercices; les sœurs Harold's, Ganivet II, Flo-Berthy, de Bataclan, etc.

SCALA-BOUFFES

Frédy dans ses nombreuses imitations et Morlay qui lui donne la réplique sont tous les soirs très applaudis.

Un concert attrayant forme la soirée de la Scala : la jolie miss Sarah Lilla, les Selby's; Raymo, dans ses amusantes fantaisies; Vial, l'imitateur de Polin, etc.

A l'étude : le *Capricorne*.

ELDORADO

Le nouveau programme si brillant et si varié de l'Eldorado attire plus de monde que jamais. Les Blossom's dans leur numéro d'un entrain endiablé Brunw avec sa verve si amusante. *Une Fête Directoire*, son éblouissant

sante mise en scène, ses costumes d'un luxe extraordinaire obtiennent un succès toujours croissant et bien mérité.
Les dimanches matinées à prix réduits.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché, au lendemain de la liquidation, fait preuve de grande fermeté, l'ensemble de la cote est à un niveau sensiblement supérieur à celui pratiqué ces jours derniers.

Le 3% a monté de 20c., à 101 fr 65; le 3 1/2 % clôture à 106 fr. 25; l'amortissable à 100 fr. 90.

Le Crédit Foncier est en vive reprise à 740 fr. au lieu de 726 fr 25 dernier cours d'hier. Le Crédit Lyonnais a passé de 756 fr. 25 à 765 fr. 55

Le Comptoir National est à 685 fr., sur la demande de la Chambre de Commerce de Limoges, le Comptoir National d'Escompte vient d'ouvrir une Agence dans cette ville.

La Société Générale est ferme à 503 f. 75. Le distingué Directeur de la Société Générale, M. G. Baron, a demandé à être relevé, pour raison de santé, de ses fonctions. Le Conseil d'administration a nommé Directeur l'un de ses sous-directeurs, M. Dorizon, dont la valeur a été maintes fois appréciée et qui continuera les traditions de prudence et de sagesse de son prédécesseur.

Le Suez en grande hausse finit à 3230 f.

Pas d'affaires sur nos chemins.

L'italien ferme à 88 fr. 17; le Turc à 19 fr. 85; l'Extérieure à 64 15/16; le Hongrois à 102 1/4; le Portugais à 25 1/4.

Les fonds Russes sont en hausse notable, le 4% Consolidé à 100 fr. 70; le 3% à 89 fr. 50 et le 3 1/2 % à 95 fr. 75.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE LA RIVE GAUCHE

PARIS-LYON

Avenue de Saxe, 129-131 — LYON

AGRANDISSEMENTS CONSIDÉRABLES

Par de vastes annexes, 53, RUE MOLIÈRE, angle de la Rue Fenelon

Exposition Permanente de MEUBLES, LITERIE, AMEUBLEMENTS

A l'occasion des Fêtes, Exposition ouverte Dimanches 15, 22 et 29 Décembre

Nos Magasins seront ouverts jusqu'à 5 h. le 1^{er} Janvier 1896

ENTRÉE LIBRE

Aujourd'hui SAMEDI 7 DÉCEMBRE, Grande EXPOSITION et MISE EN VENTE
Des OBJETS pour

ÉTRENNES

BRONZES, PETITS MEUBLES, OBJETS de la CHINE et du JAPON
JOUETS, ARTICLES DE PARIS, MAROQUINERIE, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, SERVICES DE TABLE
FOURRURES, PARFUMERIE, etc., etc.

NOUVEAUTÉS POUR ROBES ET COSTUMES

CONFECTIONS POUR DAMES ET FILLETES

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Véritable CORDONNERIE

PRIX EXCEPTIONNELS DE BON MARCHÉ

Le Catalogue de la Saison, ainsi que le Catalogue de Jouets et d'Étrennes utiles est envoyé franco.

BRASSERIE DES CÉLESTINS
9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE
Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.
LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS